

Épilogue

Quand arriverons-nous ? Combien de fois ai-je entendu cette pressante question. C'était mes enfants, ma femme ou encore un inconnu ramassé au bord de la route qui manifestait ainsi son impatience de nous quitter, mon automobile et moi.

L'auto, voilà l'ennemie aujourd'hui désignée. Elle cumule tous les défauts d'une maîtresse, y compris celui de ne pouvoir se passer d'elle. Alors que faire, aller à pied ? Excellent pour la méditation mais limité en distance. Le vélo ? Fatigant dans les côtes, et que faire quand il pleut ? Le fleuve ? Allez donc visiter Fenioux en péniche. Le train ? Comme le bateau, sans surprise, en dehors des pannes. Reste le cheval.

Je suis résolument pour le retour des calèches si romanesques et élégantes, voire des diligences, car elles seules, calèches et diligences, allaient à la vitesse de la rêverie. Et quelle compagnie pour vous escorter ! Celle du cocher d'abord qui siffle au-dessus de vos têtes, celle des chevaux qui n'ont guère de conversation mais qui savent péter mieux que le cocher et ne s'en privent pas. Les passagers ensuite. Certaines grosses diligences en contenaient plus de vingt. Passagers dont on connaît, à l'arrivée, les bonnes et mauvaises fortunes dans leurs moindres détails. Je m'en régale d'avance.

Quand arriverons-nous ? J'ai calculé que pour vagabonder de Mortemart à La Rochelle, via Saintes, Jarnac etc., il me faudra dix ou douze jours. Mon Dieu que c'est rapide !